

## Notes épigraphiques sur l'ostracon numéro 3 de Tell el-Mazar

Matthieu Richelle

Faculté libre de théologie évangélique (Vaux-sur-Seine) / UMR 7192

**Abstract.** *Since the editio princeps of the ostracon 3 from Tell el-Mazar, virtually all scholars have reproduced its readings without significant changes. On the basis of a detailed analysis of new photographs, this article offers no less than seven corrections and the decipherment of several letters previously unnoticed. As a result, the translation of this message is considerably altered; in particular, line 3 seems to allude to a textile handicraft. Moreover, we have a new attestation of the relative pronoun which confirms that the language of this ostracon is Ammonite.*

Les fouilles du site de Tell el-Mazar, en Jordanie, ont livré une série de sept inscriptions publiées par K. Yassine et J. Teixidor il y a maintenant un quart de siècle<sup>1</sup>. La plus intéressante (l'ostracon n° 3) constitue une lettre. Par la suite, les chercheurs qui ont à nouveau discuté ce document ont repris telle quelle<sup>2</sup> ou presque<sup>3</sup>

<sup>1</sup> K. Yassine et J. Teixidor, « Ammonite and Aramaic Inscriptions from Tell El-Mazar in Jordan », *BASOR* 264 (1986), p. 45-50. Voir aussi K. Yassine, *Archaeology of Jordan*, Amman, University of Jordan, 1988, p. 137-142.

<sup>2</sup> W. E. Aufrecht, *A Corpus of Ammonite Inscriptions*, Edwin Mellen, Lewiston, 1989, p. 334-337 (CAI 144) ; J. M. Lindenberger, *Ancient Aramaic and Hebrew Letters* (SBL Writings from the Ancient World Series 4), Atlanta, Scholars Press, 1994, p. 119 ; D. Schwiderski, *Handbuch des nordwestsemitischen Briefformulars. Ein Beitrag zur Echtheitsfrage der aramäischen Briefe des Esrabuches* (BZAW 295), Berlin/New York, de Gruyter, 2000, p. 61.

<sup>3</sup> I. Kottsieper, « Ein Brief vom Tell el-Mazār », dans B. Janowski et G. Wilhelm (éd.), *Texte aus der Umwelt des Alten Testaments, Neue Folge, Band 3 : Briefe*, Gütersloh, Gütersloher Verlagshaus, 2006, p. 360, suggère quelques restitutions supplémentaires ou différentes dans les lacunes : un H à la fin de la l. 1 (ce serait un pronom interrogatif) ; LK à la fin de la l. 2 ; un N en début de l. 4 (au lieu de la fin de la l. 3 selon les éditeurs). S. Aḥituv, *Echoes from the Past. Hebrew and Cognate*

la lecture de l'*editio princeps*. Ils ont surtout souligné l'intérêt de son genre littéraire et les incertitudes entourant sa classification linguistique, considérant parfois que ce texte publié comme ammonite pourrait aussi bien être araméen<sup>4</sup>. Cependant, de nouvelles photographies de cette inscription, exposée au musée de l'université d'Amman<sup>5</sup>, amènent à reconsidérer la lecture devenue traditionnelle<sup>6</sup>.

## 1. Nouvelles lectures

Reprenons pour mémoire l'édition de Yassine et Teixidor<sup>7</sup> :

*Recto :*

1.     ʾMR.PLṬ.ʾMR.L.ʾḤH.LʿBDʾ[*L*]
2.     ŠLM.ʾT.WʿT.Šʿ{*R*}RT.ʾTN
3.     LK.ŠʿRT.LŠBT.KʿR[*BN*]
4.     WʿT.T-N.LPLṬ.ʾ[*HK*]
5.     [ ]YŠB.Bʾ[ ]

1.     Message of PLṬ: he says to his brother, to ʿBDʾL
2.     Are you well? As for ŠʿRT, I shall give [...]
3.     to you ŠʿRT to remain as a ple[dge],
4.     and now give to PLṬ your brother

*Inscriptions from the Biblical World*, Jerusalem, Carta, 2008, p. 379-381, conjecture aussi un H à la fin de la l. 1.

<sup>4</sup> A. Lemaire, « Epigraphy, Transjordan », *Anchor Bible Dictionary*, vol. 2, p. 561-568, spéc. 562 ; H. Hübner, *Die Ammoniter : Untersuchungen zur Geschichte, Kultur und Religion eines Transjordanischen Volkes im 1. Jahrtausend v. Chr.* (Abhandlungen des Deutschen Palästina-Vereins 16), Wiesbaden, 1992, p. 34-35.

<sup>5</sup> Il s'agit d'images consultables dans la base de données informatique Inscriptifact, ainsi que de photographies personnelles prises lors d'une visite de ce musée en 2009 (toutes les images de cet article proviennent de ces dernières).

<sup>6</sup> Je remercie vivement André Lemaire pour avoir relu une version antérieure de cet article et fait de précieuses suggestions.

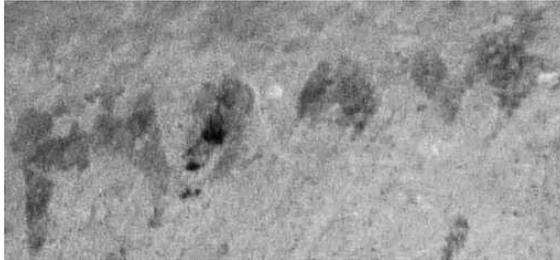
<sup>7</sup> K. Yassine et J. Teixidor, « Ammonite and Aramaic Inscriptions from Tell El-Mazar in Jordan », *art. cit.*, p. 47. L'article de ces auteurs comprend une traduction partielle, complétée dans le commentaire pour la fin de la l. 2, et c'est l'ensemble que nous indiquons ici ; ils ne traduisent pas la l. 5.

L'écriture du verso est très abîmée et les éditeurs ne proposent d'identifier que les mots KL et ʔHH sur les lignes 1 et 5 (sur 6 au total) respectivement. Notre propre examen conduit à des corrections aux lignes 2, 3, 4 et 5 du recto<sup>8</sup>.

## Ligne 2

Sur cette ligne, deux points posent problème.

(1) Tout d'abord, après un séparateur au milieu de la ligne, les éditeurs lisent Š<sup>c</sup>{R}RT.

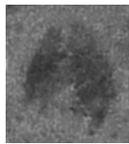


<sup>8</sup> Signalons aussi qu'à la l. 1, là où les éditeurs lisent L'HH, le H est formé de deux tracés non reliés que l'on pourrait éventuellement considérer comme deux lettres : Z et Y. On trouve en effet une forme analogue de Z sur les ostraca A3 (l. 3 et 9) et A5 (l. 2) de Heshbon, et un *ductus* assez proche pour Y à la ligne 5 du présent ostracon. Cependant, le second élément paraît ici plus proche de la verticale que Y à la l. 5, et une forme identique de H semble identifiée sur un ostracon de Tell el-'Umeyri (T. K. Sanders, « An Ammonite Ostracon from Tall al-'Umayri », dans L. G. Herr *et al.* [éd.], *Madaba Plains Project 3: The 1989 Excavations at Tall al-'Umayri and Vicinity and Subsequent Studies*, Berrien Springs, Andrews University, 1997, p. 331-336). La lecture alternative ZY, qui aurait conduit à identifier l'anthroponyme ʔHZY déjà attesté sur un ostracon de Samarie (n° 25, l. 3), nous paraît donc un peu trop incertaine pour être retenue.

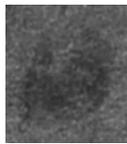
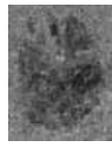
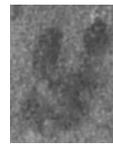
Par ailleurs, la restitution proposée par certains d'un H à la fin de la l. 1 (cf. note 3 ci-dessus) demeure incertaine. Si l'on rencontre bien la formule HŠLM.ʔT sur une inscription de Kuntillet 'Ajrud et sur un ostracon de Ḥorvat 'Uzzah (cf. par exemple S. Aḥituv, *Echoes from the Past*, *op. cit.*, p. 320 et 351 respectivement), elle apparaît aussi sans H- interrogatif (ŠLM.ʔT) en épigraphie phénicienne (KAI 6, l. 50), comme l'a fait remarquer D. Schwiderski, *Handbuch des nordwestsemischen Briefformulars*, *op. cit.*, p. 42-43.

Cependant, la deuxième lettre, lue  $\zeta$ , pourrait bien être un D. La comparaison avec les autres occurrences de  $\zeta$  sur l'inscription (cf. le tableau 1) révèle une différence dans le *ductus*. Le scribe trace les  $\zeta$  à l'aide d'un « plein » dans la partie inférieure, d'où, systématiquement, une forme en demi-lune bien arrondie. Sur le bas de notre lettre, au contraire, un large espace apparaît qui rend sa base concave. D'autre part, la partie supérieure gauche de la lettre paraît trop oblique pour convenir au profil d'un  $\zeta$ . En réalité, il faut considérer que la lettre est formée, d'une part, d'un tracé circulaire, correspondant à une tête de lettre, et de l'autre d'une petite queue : c'est un D, comparable à une forme que l'on rencontre sur l'ostracon A1 de Heshbon (l. 3) comme sur l'ostracon de Nimrud (CAI 47, face convexe, colonne de gauche, l. 4).

Tableau 1



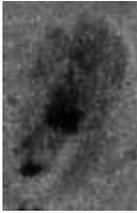
lettre considérée

 $\zeta$  l. 1 $\zeta$  milieu l. 3 $\zeta$  fin l. 3

En ce qui concerne la lettre qui suit immédiatement, les éditeurs considèrent que le scribe s'est repris après avoir écrit un premier R sur une incrustation, et en a tracé un second. Il faudrait donc ne pas tenir compte de la première lettre, ratée ; du reste, Ahituv ne la signale même pas dans sa transcription. Néanmoins, s'il paraît juste de dire que le tracé a été quelque peu perturbé par la surface accidentée du tesson, il n'en reste pas moins qu'en ôtant la tache sombre qui n'est pas un résidu d'encre, la forme qui apparaît correspond très bien à un B, comparable aux autres occurrences de cette lettre sur l'inscription (cf. le tableau 2), comme sur les ostraca A1 (surtout l. 3, 5, 7, 9, 11) et A4 (l. 4) de Heshbon. On voit bien une tête ouverte en son sommet, ainsi qu'une queue oblique vers la gauche, éléments dont la présence paraît difficilement pouvoir être considérée comme fortuite.

En fin de compte, il paraît raisonnable de lire ŠDBRT.

Tableau 2



lettre considérée



B l. 3



premier B l. 5

(2) En second lieu, la dernière lettre de la ligne 2 a été lue N par Yassine et Teixidor. Or un agrandissement montre clairement que sa tête ne correspond en rien à celle d'un N. Elle est en effet formée d'un tracé épais et uniforme, à peine courbé et remontant très légèrement vers la gauche (l'ensemble demeurant proche de l'horizontale) ; son extrémité inférieure gauche est angulaire. Le contraste avec le N de la l. 4 est éloquent (cf. le tableau 3) : la tête, moins épaisse, voit son tracé remonter fortement sur la gauche, comme à angle droit, et son extrémité inférieure gauche est arrondie. En revanche, la tête de la dernière lettre de la l. 2 dénote assurément un K, parfaitement comparable à une forme que l'on rencontre en épigraphie araméenne<sup>9</sup>. De plus, dans le corpus ammonite, l'ostracon A1 de Heshbon fournit un exemple de chaque *ductus* (K et N) correspondant respectivement aux deux lettres considérées sur notre ostracon (cf. le tableau). (On peut également en rapprocher le K de la l. 3 sur l'ostracon A4 de Heshbon, où la courbure de la tête est cependant un peu plus marquée<sup>10</sup>.) Par suite, il faut lire ici en fin de ligne : <sup>9</sup>TK[.

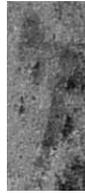
<sup>9</sup> Cf. par exemple J. Naveh, *The Development of the Aramaic Script* (Proceedings of the Israel Academy of Sciences and Humanities 5), Jerusalem, Israel Academy of Sciences and Humanities, 1970, fig. 4 n° 2 (papyrus d'Éléphantine).

<sup>10</sup> Malgré la proposition de C. Rollston (« Heshbon A4 [=Heshbon 2] », *BASOR* 350, 2008, p. 87-89) qui corrigeait en R, il nous semble qu'il faut maintenir la lecture K de l'*editio princeps*, comme nous le notions ailleurs (M. Richelle et M. Weigl, « Hisban Ostrakon A1. New Collation and New Readings », *ADAJ* 53, 2009, p. 127-138, spéc. 136-137).

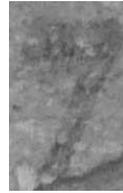
Tableau 3

Ostracon n°3 de Tell el-Mazar

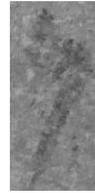
Ostracon A1 de Heshbon

N fin l. 3  
(selon nous)K fin l. 2  
(selon nous)

N l. 4



K l. 1



N

### Ligne 3

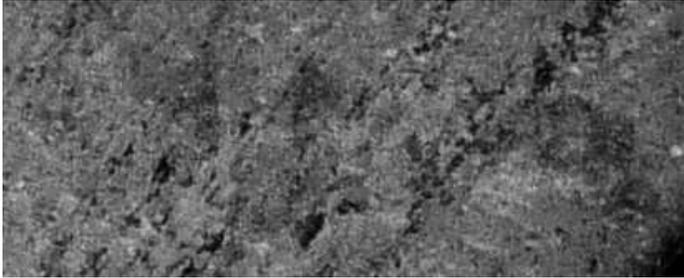
Pas moins de quatre corrections paraissent ici nécessaires.

(1) Au début de la l. 3, les éditeurs ont omis de signaler une lacune d'environ quatre lettres ; Aufrecht signale simplement par un crochet que le début de la ligne est perdu. En réalité, il subsiste des traces de plusieurs lettres, quatre semble-t-il, ainsi probablement que celle d'un séparateur qui les suit. La dernière lettre est vraisemblablement un W, de préférence à un K dont on attendrait que la hampe soit inclinée vers la gauche, comme à la fin de la l. 2 et plus encore sur l'ostracon A1 de Heshbon. Il est vrai que la hampe du K sur l'ostracon A4 (de lecture débattue<sup>11</sup>) ne paraît pas à première vue respecter cette inclinaison, mais une observation serrée montre que sa partie la plus inférieure est nettement courbée vers la gauche, confirmant en quelque sorte la règle. Par ailleurs, la tête de notre lettre est incurvée de manière assez forte, ce qui correspond au *ductus* du W au milieu de la l. 2, bien plus qu'à celui du K à la fin de la même ligne.

L'avant-dernière lettre pourrait bien être un T, dont on voit (cf. l'image ci-dessous) la majeure partie de la hampe et au moins le départ du trait descendant à droite ; sa silhouette serait ainsi semblable à celle des T rencontrés sur les ostraca A1, A4, A6 de

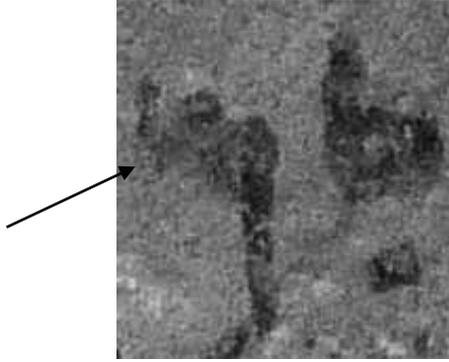
<sup>11</sup> Voir la note précédente.

même que sur un ostracon de Tell el-'Umeyri (CAI 211, l. 2). De la première lettre de la ligne, il demeure une hampe ainsi qu'une tête épaisse qui pourraient appartenir à un K (un W paraît exclu en raison de l'absence d'incurvation de la tête). La seconde lettre est effacée. Au final, on lit ici : *K-TW*.

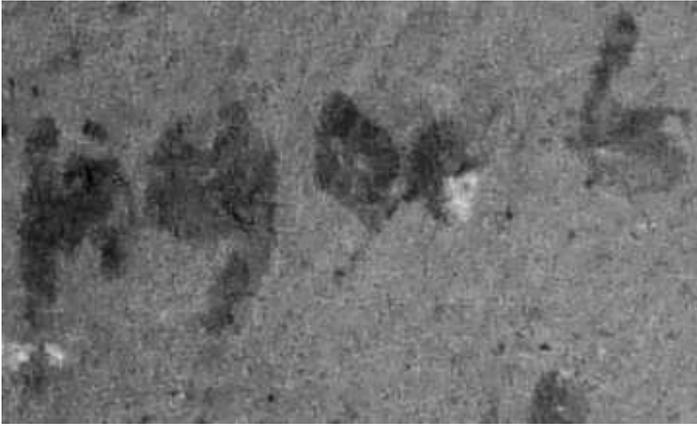


*Début de la ligne 3*

(2) Ensuite, les éditeurs lisent *LK.Š'RT*. Or il n'y a pas de séparateur après le L : on note bien un petit tiret vertical, mais un agrandissement montre qu'il est relié à la lettre qui le précède par un tracé d'encre partant de son extrémité inférieure, de sorte qu'il fait partie de cette lettre. Tous les autres séparateurs de l'inscription sont nettement disjoints des lettres qui les entourent. Le résultat est ici une tête crénelée, comme dans un M, et non en forme de trait plein et épais comme dans un K (cf. les K de cette inscription ou encore ceux de l'ostracon A1 de Heshbon). D'un autre côté, l'orientation de la hampe des autres M de cet ostracon est différente (vers la gauche en descendant). Mais précisément, à l'extrémité inférieure de la hampe de la lettre considérée, on constate que le scribe a changé l'orientation en déviant vers la gauche, comme pour se rattraper. Le segment inférieur « déviant » n'est vraisemblablement pas une rayure à la surface de l'ostracon, mais plutôt un tracé d'encre, puisqu'il possède la même couleur et la même épaisseur de trait que dans le reste de la hampe. Malgré la difficulté, il est donc possible de lire ici un M. D'où, dans l'ensemble, la lecture *LMŠ'RT*.



(3) Le syntagme suivant, encadré par deux séparateurs, a été lu LŠBT (détail ci-dessous).



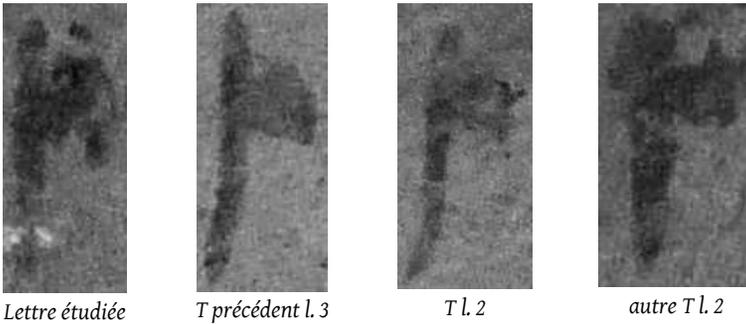
Le Š est légèrement effacé sur sa partie droite, mais son identification semble assurée car aucune autre lettre ne conviendrait.

Une comparaison de la dernière lettre avec les autres T de l'inscription (cf. le tableau 4) révèle cependant une différence significative dans son *ductus*. Dans les occurrences indubitables de la lettre T, le scribe trace à partir de la hampe et en partant vers la droite, un segment descendant, court et large. Il se conforme en cela au tracé habituel du T, que ce soit en épigraphie araméenne<sup>12</sup>

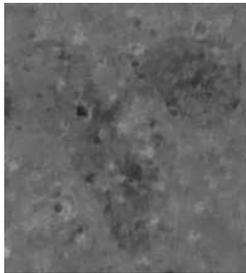
<sup>12</sup> Cf. J. Naveh, *The Development of the Aramaic Script*, *op. cit.*, fig. 4-7.

ou dans le corpus ammonite (ostraca A1, A4, A6 de Heshbon et ostracon CAI 211 de Tell el-<sup>c</sup>Umeyri, l. 2). En revanche, sur la lettre considérée, le tracé consiste en un angle, le scribe dessinant d'abord un trait remontant puis un trait descendant. Il s'agit vraisemblablement d'un  $\aleph$ , selon une forme bien attestée en écriture araméenne<sup>13</sup> mais aussi ammonite, sur l'ostracon A1 de Heshbon (l. 2 et 7) et sur l'ostracon de Nimrud (CAI 47, face convexe, colonne de gauche, l. 3). Par conséquent, il faut vraisemblablement lire ici : LŠB $\aleph$ .

Tableau 4



Ci-dessous, un détail du  $\aleph$  de la l. 7 sur l'ostracon A1 de Heshbon. À droite de la hampe, le tracé remonte puis redescend ; l'épaisseur du trait crée une sorte de p $\hat{a}$ té arrondi.

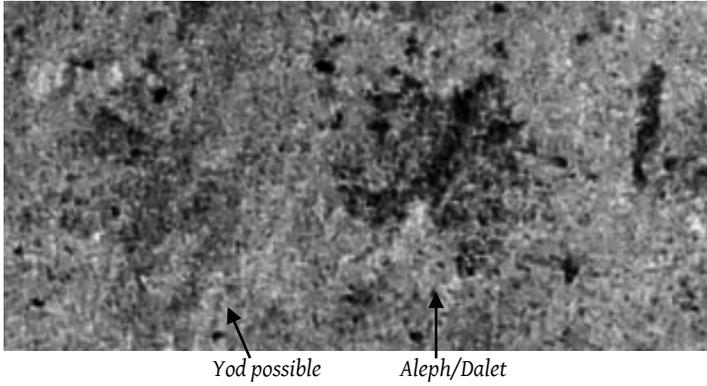


<sup>13</sup> *Ibid.*, fig. 3-7.

(4) Enfin, le dernier mot a été lu K<sup>c</sup>R[BN] par Yassine et Teixidor. Or la première lettre de cette séquence est vraisemblablement un N, comme le montre le tableau 3. On note la présence en haut à droite de la lettre d'un petit trait de faible épaisseur, qui paraît même traverser le trait principal. Les éditeurs ont probablement pris ce trait pour le prolongement de la hampe, dont se détacherait un tracé épais ascendant sur la gauche, d'où la lecture K. Mais la comparaison avec les autres occurrences de K indique un trop grand contraste dans le tracé de la tête : au lieu d'un long trait épais et très proche de l'horizontale, on aurait un tracé bien plus mince et faisant un angle faible avec la verticale. À l'inverse, cela correspond bien à N ; il faut peut-être simplement admettre que le scribe s'est repris dans le tracé et a laissé un trait superflu en haut à droite.

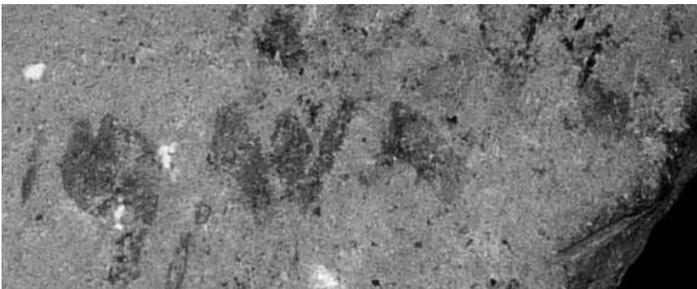
#### Ligne 4

À la fin de la l. 4, on lit généralement : ʾ[HK]. Mais au vu des autres occurrences, la lettre ʾ comporte normalement trois éléments : une courbe en haut à droite pour former la tête, un trait rectiligne oblique pour la hampe, et un très petit trait partant du précédent vers le bas (vestige du temps où la tête traversait la hampe). Cette configuration ne se retrouve pas ici ; en revanche, la courbe inférieure gauche de la tête d'un D apparaît, de même que sa queue et, semble-t-il, l'ouverture au sommet de la tête. La lecture la plus probable semble par conséquent être D. De plus, la lettre suivante n'est pas totalement effacée et les traces paraissent indiquer un Y, même si cela demeure incertain.



### Ligne 5

Au début de la ligne, les éditeurs avaient simplement signalé une lacune, tandis qu'Aufrecht notait la présence d'un séparateur. En réalité, si l'on laisse de côté un petit segment oblique noir dont la différence de teinte avec celle des lettres montre qu'il s'agit vraisemblablement d'une rayure et non d'encre, il reste, contigu à cette rayure, un épais tracé de courbe qui pourrait bien correspondre à la base d'un L. L'espace qui sépare ce signe du Y de la même ligne est plus large que la distance habituelle entre les lettres de cet ostracon, mais il ne semble pas subsister de traces entre les deux pour assurer la présence d'une lettre supplémentaire. On hésite entre lire LYŠB et considérer YŠB comme un mot isolé. Enfin, le dernier mot lisible n'est composé que de deux lettres car il est encadré par deux traits verticaux séparateurs.



## 2. Implications pour l'interprétation du texte

Compte tenu de toutes les corrections proposées plus haut, on obtient le texte suivant :

1. ʔMR.PLṬ.ʔMR.LʔHH.LʕBDʔ[L,H]
2. ŠLM ʔ-T.WʕT.ŠDBRT ʔTK[ ]
3. K[R]TW.LMŠʕRT.LŠBŞ. NʕR[T]
4. WʕT.TN LPLṬ.DY[H]
5. L YŠB.Bʔ.

Ces nouvelles lectures ont des conséquences significatives pour l'interprétation du texte. Ce qui suit est une tentative de traduction, et celle de la difficile l. 3 demeure particulièrement conjecturale ; la suite justifiera les choix opérés tout en signalant des alternatives possibles.

1. Message de PLṬ<sup>14</sup> : « dis à son frère, à ʕBDʔ[L] :
2. “Te portes-tu bien ?<sup>15</sup> Et maintenant, (au sujet de) ce dont j’ai parlé avec toi [ ],
3. *elles ont c[oup]é* du fil de laine pour tisser, les jeunes fem[mes]<sup>16</sup>.
4. Et maintenant, donne à PLṬ *ce qu’il [leur] faut*
5. [ ] il rendra<sup>17</sup>. Va...<sup>18</sup> »

<sup>14</sup> Ou : « PLṬ a dit ».

<sup>15</sup> Le mode interrogatif paraît assuré, même si la restitution d’un H à la fin de la l. 1, que nous retenons dans la transcription à titre d’hypothèse, demeure incertaine (cf. la note 8).

<sup>16</sup> Ou : « l’étoupe ».

<sup>17</sup> Peut-être avec le sens : « il paiera ».

<sup>18</sup> Ou : « (Untel) est venu », le sujet étant précisé au verso.

## Ligne 2

(1) Dans la seconde moitié de la l. 2, la lecture Š{R}RT conduisait Aufrecht à déceler la mention d'« orge »<sup>19</sup>, tandis que Yassine et Teixidor, de même qu'Aḥituv, préfèrent lire ici une référence à une chèvre (« she-goat »)<sup>20</sup>. En lisant ŠDBRT, on peut proposer de décomposer en un pronom relatif Š et en une forme verbale DBRT (« j'ai parlé » ou « tu as parlé »). Il n'y a pas lieu de s'étonner de l'usage dans le même ostracon des verbes ʾMR et DBR, cela se produit déjà sur un papyrus écrit en paléo-hébreu<sup>21</sup>.

Une telle construction serait analogue à celle que l'on rencontre sur l'ostracon A1 de Heshbon, à la ligne 6 : WŠNTN « et ce qu'il a donné ». En se fondant sur la lecture ʾŠNTN, on a parfois écrit<sup>22</sup> que le pronom relatif ammonite était ʾŠ, mais une correction déjà proposée par É. Puech<sup>23</sup> et corroborée par une nouvelle collation<sup>24</sup> indique qu'il s'agit en fait de Š. Si cette analyse de la séquence ŠDBRT est juste, alors on dispose d'une isoglosse indiquant que le texte étudié ici fut écrit en langue ammonite<sup>25</sup>. On traduirait alors : « ce que j'ai/tu as dit » ou mieux, « ce dont j'ai/tu as parlé » (pour rendre ʾMR et DBR par deux verbes distincts), probablement dans le sens de « au sujet de ce dont j'ai/tu as parlé ».

<sup>19</sup> W. E. Aufrecht, *A Corpus of Ammonite Inscriptions*, *op. cit.*, p. 334.

<sup>20</sup> K. Yassine et J. Teixidor, « Ammonite and Aramaic Inscriptions from Tell El-Mazar in Jordan », *art. cit.*, p. 47 ; S. Aḥituv, *Echoes from the Past*, *op. cit.*, p. 381.

<sup>21</sup> S. Aḥituv, *Echoes from the Past*, *op. cit.*, p. 213.

<sup>22</sup> Cf. par exemple W. R. Garr, *Dialect Geography of Syria-Palestine, 1000-586 B.C.E.*, Philadelphia, University Press, 1985, p. 85 ; I. S.-A. Yun, « The Transjordanian Languages During the Iron Age II », *UF* 37, 2005, p. 751.

<sup>23</sup> É. Puech, « L'inscription de la statue d'Amman et la paléographie ammonite », *RB* 92, 1985, p. 5-24, spéc. 13-14 et fig. V.

<sup>24</sup> M. Richelle et M. Weigl, « Hisban Ostracon A1. New Collation and New Readings », *op. cit.*, p. 133.

<sup>25</sup> K. Yassine et J. Teixidor, « Ammonite and Aramaic Inscriptions from Tell El-Mazar in Jordan », *art. cit.*, p. 47, notaient que le suffixe -H (et non -WH ou -WHY) ne correspondait pas à de l'araméen.

(2) En fin de l. 2, il n'est plus possible de lire <sup>3</sup>TN « je donne », mais il faut expliquer <sup>3</sup>TK. Faut-il y voir la *nota accusativi* avec un suffixe de la 2<sup>e</sup> pers. du sg., et traduire « ce dont je t'ai parlé » ? Cela supposerait que le verbe DBR se construise ici avec cette particule. On ne dispose pas d'autre occurrence en ammonite ; à titre de comparaison, notons qu'une telle syntaxe ne semble pas attestée en hébreu biblique<sup>26</sup>. En outre, l'orthographe de la *nota accusativi* ammonite demeure inconnue ; la seule occurrence éventuelle, très incertaine, s'écrit sous la forme T<sup>27</sup>. On pourrait à la limite conjecturer un inaccompli 1<sup>re</sup> pers. sg. de TKN « examiner », comme en hébreu biblique, et traduire : « ce que tu as dit, je vais examiner », mais cela demeure fragile. La meilleure solution paraît consister à analyser <sup>3</sup>T comme la préposition signifiant « avec », pourvue d'un suffixe -K. On comprend alors de préférence : « ce dont j'ai parlé avec toi ».

### Ligne 3

(1) Du fait de la cassure à la fin de la l. 2, on ne peut être absolument certain que la séquence K-TW constitue un mot complet. Cependant, la finale -W ne peut guère correspondre qu'à la terminaison d'un verbe au pluriel ou à un suffixe objet rattaché à un verbe ou à un substantif. Au sein de la phrase écrite à cheval sur les lignes 2-3, on s'attend à un verbe, dont K-T représente alors très probablement la racine. Le meilleur candidat semble être KRT. Deux possibilités se présentent, puisque W<sup>6</sup>T, qui introduit certes souvent un ordre ou une demande à l'impératif, précède parfois un rapport de ce que l'auteur du message a fait<sup>28</sup> :

<sup>26</sup> Le seul cas serait Nb 26,3, mais le texte massorétique est douteux (et la Septante n'a pas dans ce verset l'équivalent de la *nota accusativi*).

<sup>27</sup> Inscription de la citadelle d'Amman (CAI 59, l. 5) : cf. W. E. Aufrecht, *A Corpus of Ammonite Inscriptions*, op. cit., p. 161 ; W. R. Garr, *Dialect Geography of Syria-Palestine, 1000-586 B.C.E.*, op. cit., p. 116.

<sup>28</sup> Cf. l'ostracon n° 4 de Lachish (A. Lemaire, *Inscriptions hébraïques*, t. 1 : Les ostraca [LAPO], Paris, Cerf, 1977, p. 110).

a) le verbe peut être à l'impératif, auquel cas il faut comprendre « coupez » ou « coupe-le ». On lira alors le début de la phrase comme un *casus pendens* : « quant à ce dont j'ai parlé avec toi, coupe(z)-le », avec une préférence pour « coupe-le » puisque l'on s'adresse à un individu, comme dans l'injonction de la l. 4 (« donne »). Cependant, les analyses admettant un suffixe objet sous la forme -W demeurent fort incertaines, car on ne dispose pas d'attestation assurée de ce suffixe en ammonite<sup>29</sup>. Un regard comparatif sur les autres corpus épigraphiques révèle une certaine diversité dans sa graphie : -H et -NH en araméen ; -H en samalien ; peut-être -N à Deir 'Alla (lectures incertaines) ; -H en moabite ; -H, -HW et -NW (avec un N énergique) en hébreu<sup>30</sup>.

b) Il peut s'agir d'un simple accompli, et l'on traduira « ils/elles ont coupé ». La structure du corps de la lettre serait la suivante :

W<sup>c</sup>T + information sur ce qui a été fait (l. 2-3).

W<sup>c</sup>T + consigne sur ce que le destinataire doit faire (l. 4).

(2) Au milieu de la ligne 3, on lit : LMŠ<sup>c</sup>RT entre deux séparateurs. Plusieurs pistes se présentent :

- MŠ<sup>c</sup>RT est attesté en punique (sur une inscription d'Aïn Zakkar, KAI 136, l. 6), mais on peut hésiter entre y voir un nom propre et un participe féminin pluriel d'une racine ŠYR au piel (avec le sens « female singers »)<sup>31</sup> ; le nom propre apparaît en lybien sous la forme MSRT/MŠRT<sup>32</sup>.

<sup>29</sup> W. R. Garr, *Dialect Geography of Syria-Palestine, 1000-586 B.C.E.*, op. cit., p. 111.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 110-111. Sur l'hébreu épigraphique, voir aussi S. Gogel, *A Grammar of Epigraphic Hebrew* (SBL Resources for Biblical Studies 23), Atlanta, Scholars Press, 1998, p. 163-164.

<sup>31</sup> J. Hoftijzer et K. Jongeling, *Dictionary of the North-West Semitic Inscriptions* (HdO), Leiden/New York/Boston, Brill, 1995, vol. 2, p. 705.

<sup>32</sup> K. Jongeling, *Handbook of Neo-Punic Inscriptions*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2008, p. 62-64.

- MŠ<sup>c</sup>RT pourrait être un substantif relevant d'une racine Š<sup>c</sup>R. En hébreu, le verbe Š<sup>c</sup>R signifie « compter »<sup>33</sup> et le mot Š<sup>c</sup>R désigne une mesure (de céréales) en Gn 26,12 ; en araméen, la même racine est aussi associée à l'idée de « mesure », et le substantif araméen midrashique MŠ<sup>c</sup>R signifie « market-commissioner »<sup>34</sup>.
- En ougaritique, Š<sup>c</sup>RT désigne une catégorie de laine<sup>35</sup>.

On retiendra surtout que MŠ<sup>c</sup>RT pourrait être un anthroponyme ou un substantif formé à partir de la racine Š<sup>c</sup>R (avec un préfixe M-), le sens devant alors vraisemblablement être cherché soit dans la sphère de la mesure et de la comptabilité, soit dans celle de la laine ou d'un produit semblable. Un schème avec préfixe M- correspond en général à un lieu, un temps, un instrument ou une idée abstraite<sup>36</sup>, mais un produit, éventuellement manufacturé, est aussi envisageable<sup>37</sup>. Il est donc loisible d'émettre toute une série d'hypothèses, notamment : un lieu abritant une activité comptable, une telle activité elle-même, de la laine ou un produit dérivé (du fil de laine ?), ou encore un instrument lié à une activité textile. En l'état actuel des connaissances, un tel exercice de lexicographie demeure bien évidemment conjectural.

Quant au L qui précède ce terme, on peut éventuellement y voir une préposition introduisant un complément d'objet direct : « ils/elles ont coupé » du fil de laine (par exemple).

<sup>33</sup> L'homographe signifiant « porte » ne paraît pas pertinent ici. Sur Š<sup>c</sup>R en hébreu biblique et épigraphique, on peut consulter I. Eph'al et J. Naveh, « The Jar of the Gate », *BASOR* 289, 1993, p. 59-65, réédité dans J. Naveh, *Studies in West-Semitic Epigraphy. Selected Papers*, Jerusalem, Magnes, 2009, p. 439-449, spéc. 442-443.

<sup>34</sup> M. Jastrow, *A Dictionary of the Targumim, the Talmud Babli and Yerushalmi, and the Midrashic Literature*, vol. 2, New York, Pardes, 1950, p. 857.

<sup>35</sup> G. del Olmo Lete et J. Sanmartín, *A Dictionary of the Ugaritic Language in the Alphabetic Tradition*, vol. 2, Brill, Leiden, 2003, p. 799.

<sup>36</sup> S. Moscati, *An Introduction to the Comparative Grammar of the Semitic Languages. Phonology and Morphology* (Porta Linguarum Orientalium 6), Wiesbaden, Harrassowitz, 1980, p. 80-81.

<sup>37</sup> Par exemple en hébreu biblique : M<sup>c</sup>KLT signifiant « nourriture » ; MSKT (racine NSK) signifiant « chaîne (de tissu) » (Jg 16,13).

(3) Ensuite, le syntagme suivant n'est plus LŠBT « pour rester », mais LŠBŞ. La racine ŠBŞ semble assez rare dans les langues sémitiques, et l'on retiendra surtout un verbe hébreu signifiant « tisser » ou « tresser »<sup>38</sup>, l'idée de base semblant être celle d'entrelacer des fils. On peut lire ici un infinitif construit précédé de la préposition L (« pour tisser/tresser »).

(4) Enfin, le dernier mot de la ligne n'est pas K'R[BN] (« comme gage ») ainsi qu'il a été compris jusqu'ici<sup>39</sup>, mais il commence par N'R. Trois pistes paraissent envisageables :

- N'R[M] au sens de « jeunes gens »<sup>40</sup> ou N'R[T], « des jeunes filles »<sup>41</sup>. On y verrait volontiers le sujet du verbe « couper », mais le terme est séparé de ce dernier par deux mots. Le cas échéant, il faut peut-être privilégier l'idée de femmes artisanes<sup>42</sup>.
- En hébreu biblique, N'RT désigne l'étope, c'est-à-dire la partie la plus grossière de la filasse (Jg 16,9 ; És 1,31). Dans un navire phénicien, « à l'extérieur, l'embarcation était calfatée avec de l'étope, recouverte de poix, puis couverte de lamelles de plomb sur toute la partie immergée. »<sup>43</sup>
- En ougaritique, N'R vise probablement un type de farine<sup>44</sup>, peut-être « grillée ».

<sup>38</sup> Cf. BDB, p. 990; HALOT, p. 1401-1402.

<sup>39</sup> K. Yassine et J. Teixidor, « Ammonite and Aramaic Inscriptions from Tell El-Mazar in Jordan », *art. cit.*, p. 47 ; W. E. Aufrecht, *A Corpus of Ammonite Inscriptions*, *op. cit.*, p. 334 ; S. Ahituv, *Echoes from the Past*, *op. cit.*, p. 379.

<sup>40</sup> Pour des exemples de pluriel masculin en -M en ammonite, voir B'RM et HBLM dans CAI 94 (l. 3-4), RBM dans CAI 78 (l. 7).

<sup>41</sup> Pour des exemples de pluriel féminin en -T en ammonite, voir SBBT et SDRT dans CAI 43 (l. 1 et 4).

<sup>42</sup> Cf. Ex 35,25-26 ; P. J. King et L. E. Stager, *Life in Biblical Israel* (Library of Ancient Israel), Louisville, John Knox, 2001, p. 152-158.

<sup>43</sup> P. Bartonoli, « Navires et navigation », in V. Kings (éd.), *La civilisation phénicienne et punique. Manuel de recherche* (HdO 20), Leiden/New York/Köln, Brill, 1995, p. 285.

<sup>44</sup> G. del Olmo Lete et J. Sanmartín, *A Dictionary of the Ugaritic Language in the Alphabetic Tradition* (HdO), Leiden, Brill, 2003, p. 616.

Si les mots qui précèdent à la l. 2 concernent une activité textile, on peut être tenté de privilégier l'hypothèse d'une mention de l'étope. Mais la relation de ce terme au reste de la phrase demeure incertaine, plus encore que si l'on fait de N<sup>c</sup>R[T] le sujet du verbe « couper », puisque l'étope ne peut être ni le sujet de ce dernier verbe, ni (du point de vue du sens) le complément d'objet direct de « tisser ». Pour marquer dans la traduction la difficulté syntaxique présente dans le texte et notre incertitude, on ne traduira pas « les jeunes femmes ont coupé » mais « elles ont coupé..., les jeunes femmes ».

#### Ligne 4

À la fin de la l. 4, notre nouvelle lecture DY[ ] doit correspondre au complément d'objet direct du verbe « donner ». Deux possibilités au moins existent :

- DYŠ, « battage », d'après un *hapax* en hébreu biblique (Lv 26,5), mais la pertinence de ce terme dans le contexte présent n'est pas évidente ;
- DY au sens de « ce qui suffit » ou « ce qu'il faut », la « subsistance » ; en phénicien (KAI 43, l. 11-12), ce mot n'apparaît que dans le composé MD ; en hébreu biblique, il intervient souvent en association avec des prépositions (KDY, MDY, LMDY...), mais aussi pourvu d'un suffixe (DYM, « ce qui leur suffit » en Ex 36.7). On pourrait comprendre ici « donne à PLṬ ce qui lui suffit/faut... », en restituant, de manière hypothétique du fait des incertitudes morphologiques et phonologiques, le suffixe H dans DYH, ou mieux « donne à PLṬ ce dont (les jeunes femmes) ont besoin » (DYN, par analogie avec l'hébreu ?).

#### Ligne 5

Au début de la l. 5, on hésite entre lire le nom propre [ʔ]LYŠB et considérer YŠB comme un verbe conjugué. Plutôt que YŠB (« ha-

biter »), on préférera ici ŠWB au sens de « payer », « retourner » ou « restituer »<sup>45</sup>, comme en particulier sur une tablette de Tell Ahmar/Til Barsib datée du VII<sup>e</sup> s.<sup>46</sup>

En ce qui concerne le dernier mot visible, on peut penser à une forme du verbe B<sup>3</sup>, à l'indicatif (« il est venu ») ou à l'impératif (« va ») comme sur les ostraca 40 et 17 d'Arad respectivement<sup>47</sup>. Si le texte s'arrête là, il n'y a pas de mot après le verbe qui soit susceptible d'en être le sujet s'il est à l'indicatif. Cependant, puisque le verso est inscrit, il est possible que le scribe ait continué sa phrase sur l'autre face du tessou. Il faut sans doute comprendre « va... » ou « (Untel) est venu », avec une légère préférence pour l'impératif puisque l'on se trouve dans la partie du texte contenant des instructions, comme peu avant (« donne » à la l. 4).

En conclusion, ce ne sont pas moins de sept lettres de ce court texte qui paraissent devoir être corrigées, et au moins trois autres qui peuvent être déchiffrées pour la première fois. Une nouvelle attestation du pronom relatif Š conforte la classification ammonite de ce texte, qui était déjà privilégiée par les éditeurs. Mais il ne semble plus possible de lire la seule lettre préservée du pays d'Ammon comme on l'a fait depuis un quart de siècle. En outre, deux, voire trois termes d'une même ligne (l. 2) peuvent s'interpréter comme des références au domaine du textile, en particulier un verbe qui signifie probablement « tisser » ; malgré les incertitudes qui entachent nos connaissances lexicographiques, cela paraît difficilement fortuit. Or les fouilles archéologiques récentes ont mis en évidence l'existence d'une vaste production dans ce domaine en Jordanie, notamment grâce à la découverte d'une grande quantité de poids à tisser sur le site de Khirbet el-Mudeyineh ath-Thamad<sup>48</sup>. Bien plus, l'ostracon étudié

<sup>45</sup> Cf. J. Hoftijzer et K. Jongeling, *Dictionary of the North-West Semitic Inscriptions*, op. cit., p. 1115.

<sup>46</sup> P. Bordreuil et F. Briquel-Chatonnet, « Aramaic Documents from Til Barsib », *Abr-Nahrain* 34 (1996-1997), p. 100-107, spéc. 101.

<sup>47</sup> S. Aḥituv, *Echoes from the Past*, op. cit., p. 142 et 116.

<sup>48</sup> P. M. M. Daviau et P.-E. Dion, « Economy-Related Finds from Khirbat al-Mudayna (Wadi ath-Thamad, Jordan) », *BASOR* 328, 2002, p. 31-48, spéc. 46 ; P. M.

ici a été trouvé sur le sol d'un grand bâtiment (« Palace Fort ») de la strate III (VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.) de Tell el-Mazar, dans lequel le directeur des fouilles a aussi signalé la présence de poids à tisser ; il parle même d'une « weaving room » en usage durant la dernière phase d'activité de ce bâtiment, soit à la même époque que celle de l'inscription<sup>49</sup>. Ce court texte, qui mentionne vraisemblablement une activité de tissage, a ainsi été découvert non loin d'une pièce contemporaine dédiée à la confection de textile. En raison de la difficulté posée par la lecture de l'inscription, ce lien intéressant entre un texte épigraphique et le matériel archéologique était resté jusqu'ici inaperçu.

M. Daviau *et al.*, « Preliminary Report of Excavations and Survey at Khirbat al-Mudayna ath-Thamad and in its Surroundings (2004, 2006 and 2007) », *ADAJ* 52, 2008, p. 344-345; L. G. Herr, « The Early Periods in Central Jordan », dans E. Stern (éd.), *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, vol. 5, Jerusalem/Washington, Israel Exploration Society/Biblical Archaeological Society, 2008, p. 1843-1851, spéc. 1846.

<sup>49</sup> K. Yassine, « Tell el Mazar, Field I. Preliminary Report of Area G, H, L, and M: The Summit », *ADAJ* 27 (1983), p. 495-513, spéc. 505 (il signale aussi la découverte de poids à tisser) ; Id., « Mazar, Tell el- », dans *ABD*, vol. 4, p. 645-646.